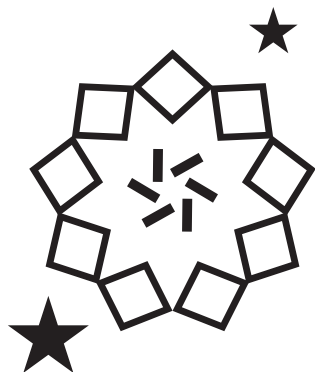


1001 NUITS #15

COUCHER DU SOLEIL  21H21

PLÉIADES



JEUDI 5 JUILLET

ICI, MAINTENANT ? SUR LE CERCLE

Route de Beaudinard
13400 Aubagne

14H30

Randonnée avec le club
Cuges Randos Loisirs

17H

1ère séance
Ici, maintenant ? Sur le cercle

20H

2ème séance
Ici, maintenant ? Sur le cercle

21H21

Rassemblement pour le
coucher du soleil

1001 NUITS

QU'EST CE QUE LE PROJET 1001 NUITS ?

1001 NUITS c'est une collecte de récits et une série de rendez-vous artistiques pour passer ensemble du jour à la nuit. Le principe est d'inviter habitants de proximité et voisins métropolitains à découvrir ensemble un endroit du territoire de manière originale, au travers de rencontres et d'histoires qui entrent en résonance avec les paysages.

QUAND ?

Du 17 février au 2 septembre 2018.

OÙ ?

Dans des lieux insolites autour du sentier GR2013.

QUI ?

1001 NUITS est un projet proposé par le Bureau des guides du GR2013, coproduit par MP2018 avec le soutien de la Banque Populaire Méditerranée, en partenariat avec Bouches-du-Rhône Tourisme et le Comité Départemental de Randonnée Pédestre des Bouches-du-Rhône.

1001 NUITS #15 a été réalisée avec le soutien de l'OARA.

UN RENDEZ-VOUS

MP2018

Quel Amour!



Illustrations © Benoît Guillaume
Graphisme © Lindsay & Bourgeix



« Mais, sire, dit Scheherazade en s'interrompant en cet endroit, il est jour, et je ne dois point abuser de la patience de votre majesté. »
« Voilà des événemens merveilleux, dit le sultan en lui-même, nous verrons demain si le prince eut la cruauté d'obéir au génie. »

Quarante-cinquième nuit, les Mille et une nuits



*Mon frère, c'est mon époux ; son nom est Ahmed,
et il est fils du Sultan des Indes.*

J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés ; des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources : Mon pays natal, le berceau de ma famille, la maison où je serais né, l'arbre que j'aurai vu grandir (que mon père aurait planté le jour de ma naissance), le grenier de mon enfance rempli de souvenirs intacts...

De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question, cesse d'être évidence, cesse d'être approprié. L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner ; il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête.

Espace d'Espace, Georges Perec, 1974

**LES ESPACES TRAVERSÉS
PERMETTENT D'OUVRIR EN MOI
DES ESPACES INCONNUS**

AGENCE DE GÉOGRAPHIE AFFECTIVE

Marseille, le 7 juin 2018, Christophe Modica
Travail préparatoire au cercle de Beaudinard

Aujourd'hui, je suis allé à Beaudinard, plus exactement au cercle de Beaudinard. Ici, rien ne change. Il y a quelques nouvelles maisons, mais peu. Des crépis et des façades ont été rafraîchis, mais tout semble être resté comme c'était il y a 40 ans : une route, deux bars, un de chaque côté, face à face, des terrains agricoles, quelques maisons et l'autoroute.

La première fois que je suis revenu ici j'ai eu la sensation que le temps ne s'était pas écoulé.

Pourtant, en y regardant de plus près on peut écouter une autre histoire. C'est dans les détails que les transformations se sont opérées.

J'ai grandi à Aubagne dans les années 70. Nous venions alors à Beaudinard avec mes parents et mes grands-parents. En général, c'était le lundi, car mon père ne travaillait pas ce jour-là. Nous venions ici acheter les légumes et le lait directement à la ferme. Je me rappelle cette table en bois à l'entrée de l'étable sur laquelle nous posions nos bouteilles et nos pots à lait pour les faire remplir par la fermière. Il y avait les vaches derrière elle, c'était le moment de la traite. Elle vendait aussi les légumes. C'était longtemps avant les AMAP, bien avant que l'on comprenne qu'il était plus sain d'acheter ce qu'on l'on mange directement aux producteurs locaux. Ce devait être vers 1976. Il n'y avait rien de militant dans cette démarche. C'était naturel, logique, pratique. Cette ferme c'était notre épicerie. Pourtant cela ne nous empêchait pas de manger du surgelé, des poissons panés et autres produits industriels. Nous ne défendions aucune cause, nous venions acheter du lait et des légumes. Les œufs nous les prenions ailleurs, chez une vieille dame à côté de la cité où nous habitions.

Aujourd'hui, il n'y a plus de vaches à Beaudinard. Les Aubagnais ne viennent plus acheter leurs légumes à la ferme. Ce sont les AMAPIENS qui y viennent.

J'ai rencontré un vieux Monsieur qui connaît très bien cette ferme. Je ne me souvenais plus où elle se trouvait. Il m'a indiqué la direction. Je n'ai pas osé y aller. J'étais ému. Je le suis toujours. Plus tard, quand j'étais adolescent, je venais cueillir les petits pois à Beaudinard, pour gagner un peu d'argent de poche. Je venais avec ma mobylette. Ce devait être en 1984. Je passais prendre deux amies au général, de l'autre côté d'Aubagne, Annie et Delphine. Puis, nous venions tous les trois, sur ma mobylette avec sa grande selle double place, cueillir les petits pois.

Je suis repassé devant ce champ, mais je ne l'ai pas vu. Je crois qu'il y a une maison à la place. Peut-être que derrière le mur de clôture il y a un potager dans lequel poussent quelques petits pois.

QU'EST-CE QUE C'EST UN LIEU ?

La sociabilité est un vaste sujet qui concerne autant les réunions informelles que celles structurées ou dictées par le rythme des saisons, les habitudes locales ou nationales. En Provence, elle a été l'objet de nombreuses études, tant historiques qu'ethnologiques. À notre tour, nous examinerons ce sujet à travers une structure assez répandue dans les villes et les villages, le « cercle ».

Régie par la loi de 1901 sur les associations, cette institution regroupe principalement des hommes. Elle possède un conseil d'administration, délivre des cartes à ses membres après le paiement d'une cotisation annuelle, qui permettra au trésorier de constituer un budget. Pour le visiteur, le cercle se présente sous la forme commune d'un bar : on y boit, on y joue aux cartes ou aux boules. Seules différences, son appellation : « Cercle de... », et la non-consommation de boissons habituelles. Ce bar est le siège d'une association, donc un lieu privé. Ainsi conçu, le cercle constitue une véritable « société » au sens juridique et, comme toute association, se trouve être polymorphe. On remarque, pour l'ensemble de ces cercles, une inclination vers le corporatisme lorsqu'il devient lieu de réunion des chasseurs ou des pêcheurs.

L'aspect ludique est récurrent, par-delà les cartes et les boules, mais certains cercles (tel celui d'Auriol) se consacrent essentiellement à la musique, avec la présence d'un orphéon. Enfin, d'autres nous intéressent plus particulièrement, pour avoir conservé jusqu'à ce jour une fonction politique, très importante par le passé, notamment durant la IIIe République.

PIERRE CHABERT

« ROUGES » ET « BLANCS » : CERCLES EN PROVENCE

J'ai beaucoup bavardé avec Rosie. Elle est toujours là, derrière son comptoir. Le matin, c'est Sarah qui tient le bar. Elle est anglaise et elle parle provençal avec les vieux du village. À partir de midi Rosie arrive et prend son poste. Elle n'est pas vraiment d'ici. Elle est arrivée à Beaudinard il y a trente ans. Elle arrivait d'Aubagne, elle ne sait pas trop pourquoi elle a atterri ici, mais elle y est restée. Cela fait quinze ans que depuis son comptoir elle entend les histoires du village. Mais elle reste une pièce rapportée. « Je suis juste Rosie. Mais c'est déjà quelque chose. Ça a ses avantages et ses inconvénients. Ce n'est pas toujours facile d'être Rosie. »



Terrasse du café du cercle Beaudinard

COMMENT LE VISUEL PEUT-IL ÊTRE SONORE ?

Il faut préciser qu'Aubagne est à quelques centaines de mètres de Beaudinard. Rosie, elle m'a bien fait comprendre, qu'ici à Beaudinard, et ici au cercle, il y a des noyaux, comme elle dit. Ce n'est pas toujours facile d'avoir accès aux gens. « Ce sont des paysans, ils sont parfois un peu rustres. » Elle m'a donc présenté Jules. Il a soixante-dix-huit ans, il connaît tous les anciens, il est là tous les matins dès l'ouverture. Sans lui, impossible de rentrer dans le noyau des anciens du village. J'ai expliqué à Jules ce que nous allons faire. J'ai parlé d'Olivier. Je lui ai dit que nous reviendrons tous les deux boire un café un matin tôt. Quand il a appris qu'Olivier habite Bordeaux, il a basculé sa tête en arrière, levé sa main droite vers le ciel et a émis un léger souffle en pinçant ses lèvres. C'est tout, pas un mot, pas un commentaire. Je crois que si je lui avais dit qu'Olivier habitait Mexico, ou sur un iceberg du Groenland c'était à peu près la même chose.

C'est le matin tôt que cela se passe. Les vieux de Beaudinard ils sont là de 7h à 8h30 environ. À ce moment-là, le cercle n'a rien à voir avec ce qu'il est plus tard. « Tu vois les 4 saisons d'Espigoule ? Ici, on est meilleur ! » Rosie, elle m'a convaincu qu'il fallait boire un café ici à 7 h 15 du matin avec Sarah derrière le comptoir, l'anglaise qui parle provençal.

Nous avons discuté un long moment avec Rosie, elle m'a présenté plusieurs personnes, elle m'a donné plusieurs contacts de villageois. J'ai également appris que la chapelle s'appelle notre dame des neiges. Puis nous nous sommes fait la bise, je suis rentré chez moi, à Marseille.

CHRISTOPHE MODICA

CORRESPONDANCE DE REPÉRAGES

Beaudinard, ce moderne eden de la Provence, dit M. Couret, est compris entre le pont de l'Etoile, la rive droite de l'Huveaune et le canal d'irrigation qui s'y alimente. Cette plaine délicieuse est parcourue en tous sens par de jolis ruisseaux qui serpentent agréablement en fertilisant le sol embelli d'une variété infinie de jeunes plantes et d'arbres productifs, et même de luxe qui répandent l'abondance et la fraîcheur. Là, une vigne féconde s'élève à niveau de l'épi ondoyant, la fraise se dessine à côté de l'oignon abondant, le haricot ambitieux s'élève sur le jujubier, de splendides cerisiers aux branches élastiques et parées d'un corail suspendu, rivalisent de taille et d'étendue avec le noyer ; l'amandier vigoureux, le pistachier gourmet et le paisible olivier sont mêlés parmi les asperges, les rosiers, l'aubépine et le grenadier ; l'œillet de toutes couleurs, la modeste violette ornent au bord d'un ruisseau, le pêcher de Pavie, le poirier commun, l'arbre au fruit d'Adam, situés pêle-mêle avec le figuier marseillais, l'azerolier et le prunier à fruits couleur de cire. Des tiges à feuilles dentelées tapissent le sol, surprennent le regard par l'appareil de la pastèque multiforme, du melon jaunissant ; la courge de façon instrumentale, l'immense citrouille, fardeau de la terre, s'entremêlent avec l'aubergine, le concombre, la pomme d'amour à la feuille odorante, au fruit écarlate. Tout ce mélange enchanteur entrecoupé par des bouquets de roseaux, des haies vives de rosiers sauvages et de cognassiers.

Mr Couret, in Alfred Saurel, La vallée de l'Huveaune 1878

PARENTHÈSE D'ESPACE

L'espace périurbain est un espace dont on n'a pas conscience. Sorte de parenthèse entre la ville et la campagne, on la traverse par contrainte mais rarement par curiosité. On a peur de s'y perdre parce que l'on n'y a pas ses repères. Mais le plus souvent, on l'évite grâce aux grandes infrastructures qui l'ignorent. Cet espace est presque inexistant pour celui qui n'y habite pas.

Pourtant, il arrive qu'au détour d'une balade, au lieu de suivre le tracé le plus direct on prenne justement un chemin qui nous amène sur ces territoires méconnus. Lorsqu'on le regarde enfin, ce territoire si près de chez nous, il apparaît avoir des qualités, sous la vulgarité des nouvelles façades normées, « intégrées au paysage » : entre les murs des propriétés de ces envahisseurs de la campagne, un bout d'agriculture survit, tout contre le jardin d'une petite villa, et l'on se surprend à envier cet habitant, on se demande s'il travaille en ville pendant la semaine, s'il mange les produits qui poussent devant chez lui, si c'est un ami du cultivateur, etc. On se met à rêver de cette proximité entre l'urbain, et le territoire où il fait bon respirer, la campagne. On se demande si ça peut vraiment marcher. Et à quel prix.

BARBARA MONBUREAU

VERS UNE AGRICULTURE URBAINE : L'EXEMPLE DE LA PLAINE DE BEAUDINARD À AUBAGNE

MANGEONS DES SALADES !

L'agriculture "sert à éviter que l'immobilier s'étale, ça certainement, parce que tant que les agriculteurs garderont leurs terres, ça limitera la prolifération des constructions". Mais la même personne peut déclarer que "ce qui est agricole n'est pas constructible" et être consciente de la disparition de l'agriculture : "ce qui disparaît petit à petit c'est plutôt l'agriculture que la forêt" et ne pas remarquer les friches qui parsèment la plaine de Beaudinard.

La précarité de l'agriculture n'est pas toujours perçue, et quand les gens remarquent les friches agricoles *, ils n'y voient pas toujours un caractère inquiétant, car cela reste de l'espace vert : "c'est très bien, c'est la nature".

Quand on insiste, on préfère rester optimiste : "Je n'ai pas l'impression que c'est tellement en friche. Ils sont peut-être en jachère", ou au contraire, réaliser tout à coup le danger qu'elles représentent : "si ça reste comme ça trop longtemps, ça risque de se construire. Il faut que ça soit cultivé, il faut que les gens mangent des salades."

BARBARA MONBUREAU

VERS UNE AGRICULTURE URBAINE : L'EXEMPLE DE LA PLAINE DE BEAUDINARD À AUBAGNE

* FRICHE AGRICOLE : la friche agricole résulte de la déprise agricole (ou abandon) des terres. Lorsqu'une terre agricole abandonnée commence à se reboiser naturellement, on parle alors d'« accrus ». La friche doit être distinguée de la jachère, qui est une préparation et un repos du sol.



Est-il nécessaire de sauver l'agriculture ou doit-on accepter avec fatalisme sa disparition ?

Enfin, quelle agriculture doit-on (ou peut-on) sauver ?

Pourquoi doit-on accepter le postulat qu'il faut qu'il y ait des limites claires entre la ville et la campagne ?

Doit-on alors faire la ville contre le gré de ses habitants ?

Dans ces territoires flous, la rencontre entre l'urbain et l'agricole est-elle possible ?

CONSUMMATION ANNUELLE DES FRAISES A MARSEILLE. — Voici, d'après la statistique de l'octroi, la consommation des fraises pour les années suivantes :

En 1880, 279.648 litres, soit une somme pour l'octroi, de 27.964 francs 80.

En 1890, 400.918 litres, soit une somme pour l'octroi de 40.091 francs 80.

En 1900, 355.425 litres, 50 centilitres, soit une somme pour l'octroi, de 35.542 francs 55.

En 1910, 528.462 litres 90 centilitres, soit une somme pour l'octroi de 58.093 francs 73.

L'octroi de Saint-Loup qui reçoit les fraises de Beaudinard accuse pour son compte les chiffres suivants :

En 1908, 265.561 litres, soit 26.556 fr. 10 cent.

En 1909, 250.675 litres, soit 25.067 fr. 50 cent.

En 1910, 274.758 litres, 50 centilitres, soit 30.223 fr. 45 centimes.

Dans l'intérieur de la ville de Marseille, la culture des fraises est taxée si la quantité de pieds de fraisiers dépasse le nombre de 400.

**Debout sur une chaise
Dans un grand champ de fraises
Je faisais la synthèse
De la situation
Je faisais une thèse
Sur l'entre parenthèse
Et toutes les prothèses
De l'imagination**

**Debout exprimez-vous les fraises
Qui êtes concernées par la situation
Debout exprimez-vous les fraises
Qui êtes cultivées pour l'alimentation**

**Toujours là sur ma chaise
Pas toujours à mon aise
Je soufflais sur les braises
Pour plus de convictions
Espérant qu'une fraise
Et une autre se plaisent
Qu'aucune ne se taise
Qu'elles chantent avec passion**

**Debout exprimez-vous les fraises
Qui êtes concernées par la situation
Debout exprimez-vous les fraises
Qui êtes cultivées pour l'alimentation**

Paroles de la chanson Les Fraises d'Areski Belkacem, 2010

Marseille, le 15 juin 2018

Travail préparatoire au cercle de Beaudinard

Ce matin, j'avais rendez-vous avec Lionel Long, président du comité des fêtes et vieille famille très implantée à Beaudinard. Nous nous sommes parlé plusieurs fois au téléphone ces derniers jours et le contact est très bien passé. Nous avons convenu de nous retrouver au cercle à 8h30. J'en ai profité pour y aller plus tôt afin de tenter un premier contact avec « la table des vieux ».

Il s'agit de ce « noyau » de vieux messieurs du village dont Rosie m'a parlé. Je suis donc arrivée au cercle à 8h. Rosie et Jules m'ont immédiatement introduit dans ce cercle. J'étais dans mes petits souliers car l'on m'avait bien averti qu'y être accepté n'était pas gagné. Mais c'est avec le sourire que je suis accueilli et immédiatement la question fuse. Alors ! Pourquoi vous voulez nous voir ?

Il y a une chaise libre autour de la table. Avant de répondre, je leur demande si je peux m'asseoir avec eux et je prends place à leur table. Sauvé par la sonnerie de mon téléphone, avant même que je commence à répondre Lionel m'appelle pour me dire qu'il aura un quart d'heure de retard. Je lui explique que je suis déjà au cercle, avec les vieux. Il me dit que parmi eux il y a son père et que je dois demander Nèttou (à prononcer NAI TOUT en appuyant et trainant sur le AI). Je raccroche, je laisse « le noyau » là pour aller me chercher un café. Dès mon retour, je m'assois et je dis :

Alors ! Qui c'est le père de Mr Long ?

Je déclenche des rires, des petites moqueries entre eux.

J'ajoute immédiatement :

Et qui c'est Nèttou ?

Voilà, je suis introduit. Je ris avec eux, les présentations sont faites, je suis accepté par le noyau. Il faut préciser que j'ai des atouts avec moi. Je suis d'ici, mon accent est authentique et je connais les codes, les expressions, les blagues par cœur. J'ai grandi parmi eux, leur musique est comme une madeleine de Proust, une ritournelle qui me rappelle l'enfance. De plus, Rosie, Jules et Lionel avaient parlé de moi. Ils savaient déjà tout. Quelques rapides phrases ont suffi pour expliquer ce que nous allions faire, puis les anecdotes, les petites histoires locales se sont enchaînées. Le plaisir qu'ils prennent à les raconter est encore plus touchant que les histoires elles-mêmes.

Ils m'ont parlé du Tauréador, Gilbert Léotier, dit Parpayon. C'est un artiste, il a même travaillé avec Michèle Torr. Il s'habille toujours avec plein de couleurs, du jaune, du vert, du rouge, vous ne pouvez pas le manquer ! Il a tout fait dans sa vie, il a même été Tauréador. Un matin, il voit dans le journal une annonce d'emploi pour être grutier. Le salaire était important. Il a téléphoné il a dit qu'il était grutier. Le lendemain, il y avait un article dans le journal à propos d'un grutier qui avait détruit un mur. C'était lui ! Il a tout fait !

C'est la manière dont ils racontent ces histoires qui est drôle. Leurs accents, la polyphonie des voix, leurs timbres éraillés par le temps, leurs rires qui ponctuent les phrases et leurs yeux qui brillent comme si à chaque fois qu'ils les narrent cela se déroulait à nouveau. Une vraie machine à remonter le temps et un vrai talent qui embarque les auditeurs dans le même voyage temporel qu'eux. C'est vrai qu'ils sont forts ! J'ai beaucoup ri avec eux. J'ai même pleuré de rire à cette table, ce vendredi à 8 h du matin. Une journée qui démarre bien. Celle dont je me sens loin. Pourtant, je le perçois, j'ai aussi un léger malaise. Ils sont la France profonde, celle dont je suis loin, qui m'inconforte. Mais ce matin, j'étais heureux, assis avec eux au cercle de Beaudinard.



Il a fini par arriver. La quarantaine, dynamique, passionné très bavard. Il me raconte rapidement l'histoire du cercle qui démarre à la fin du dix-neuvième, le lien avec le comité des fêtes et l'âme de ce village.

Beaudinard, on dit que c'est la principauté d'Aubagne.

Il est très impliqué dans la transmission des traditions du village. Pour que le feuillage soit beau, il faut que les racines soient profondes. Il me parle des fifres, des tambourins. Il me dit qu'il faut absolument que nous utilisions le son des sabots des chevaux sur le bitume, le son de la cloche de la chapelle. Ce sont, me dit-il, les sons typiques du village. Il n'y a pourtant plus de chevaux sur la route.

À LA LIMITE DE LA MÉMOIRE

Tout ce que je dois dire de la maison de mon enfance, c'est tout juste ce qu'il faut pour me mettre moi-même en situation d'onirisme, pour me mettre au seuil d'une rêverie où je vais me reposer dans mon passé. Alors, je puis espérer que ma page contiendra quelques sonorités vraies, je veux dire une voix si lointaine en moi-même qu'elle sera la voix que tous entendent quand ils écoutent à fond de mémoire, à la limite de la mémoire, au-delà peut-être de la mémoire dans le champ de l'immémorial. [...]

Mémoire — chose étrange ! — n'enregistre pas la durée concrète, la durée au sens bergsonien. On ne peut revivre les durées abolies. On ne peut que les penser, que les penser sur la ligne d'un temps abstrait privé de toute épaisseur. C'est par l'espace, c'est dans l'espace que nous trouvons les beaux fossiles de durée concrétisés par de longs séjours. L'inconscient séjourne. Les souvenirs sont immobiles, d'autant plus solides qu'ils sont mieux spatialisés.

GASTON BACHELAR

LA POÉTIQUE DE LA RÉVERIE

LA POURSUITE DU TEMPS

Nos souvenirs sont-ils liés à nos larmes ?

Qu'en est-il de la mémoire ? Doit-elle être figée dans le temps ?

Mémoire et regret sont-ils liés par un attachement privilégié ?

Qu'est-ce qui fait mémoire ?

Les pierres suffisent-elles à inscrire notre passé dans l'histoire ?

Nous sommes des bâtisseurs qui laissons nos œuvres nous raconter. Mais nos réalisations possèdent-elles alors la mémoire de Nous ?

Parfois, j'entends les pierres me conter leurs histoires à l'oreille. Elles me narrent alors les traces d'une mémoire sans regret. Elles sont comme des pages blanches sur lesquelles le temps a noté ses remarques. Parfois, tout est consigné méthodiquement, d'autres fois c'est une multitude d'histoires qui me sont contées.

Les souvenirs aiment jouer avec moi. Ils s'entraident et se serrent si fort qu'il est difficile de les séparer. Ils sont un, ils sont nous, ou du moins une partie de nous devenue autonome. Ils se transforment, ils me transforment.

Si je ne continue pas à noter mes remarques, si je n'ajoute pas sans cesse des morceaux de moi à cette mémoire, alors, les ruines apparaissent. Elles s'installent progressivement, avec lenteur. Elles posent leurs charmes nostalgiques au-dessus des souvenirs. La mémoire se fige. Les pierres content leurs histoires de plus en plus doucement. Elles finissent par chuchoter.

Je tends l'oreille. Je n'entends plus rien.

Tout est devenu si rigide que je ne peux plus déposer mes remarques. La mémoire s'est dissoute dans la pierre et le temps à tout effacé.

Il faut que je continue à inscrire mon histoire sur la mémoire de nos souvenirs. Sinon, un jour, je n'aurai plus rien à raconter.

CHRISTOPHE MODICA

21/03/2016, CORRESPONDANCE AVEC OLIVIER VILLANOVE

LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

Plusieurs leçons sont à tirer de l'observation de l'expérience d'Aubagne qui pourront être appliquées à d'autres espaces périurbains.

Aider l'agriculture paysanne par tous les moyens :

- Protéger la terre sans bloquer la situation foncière : admettre qu'une partie des terres agricoles devienne constructible pour libérer des terres vers les jeunes agriculteurs
- Apporter un conseil technique
- Moderniser les moyens d'exploitation
- Aider la commercialisation des produits

Préparer les habitants au goût pour l'agriculture paysanne :

- Manifestations agricoles
- Réalisation de fermes pédagogiques
- Diffusion des informations agricoles

Dessiner un projet :

- Admettre que l'avenir est urbain
- Le dessiner pour que l'urbain accueille l'agricole

Aménager la rencontre entre agriculteurs et habitants :

- Nouveau cahier des charges entre urbains et agriculteurs à écrire ensemble
- Aménagement d'espaces publics et création d'un maillage de chemins
- Des pôles de vente agricoles aussi accessibles que les zones commerciales.

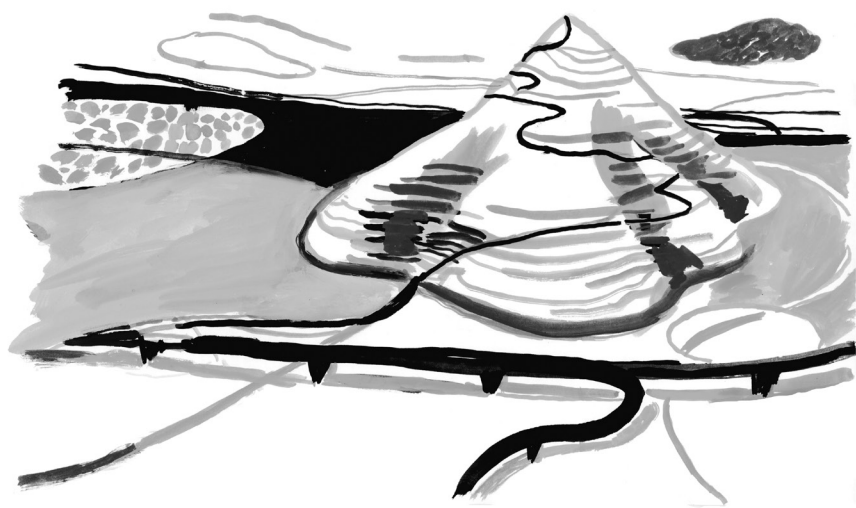
BARBARA MONBUREAU

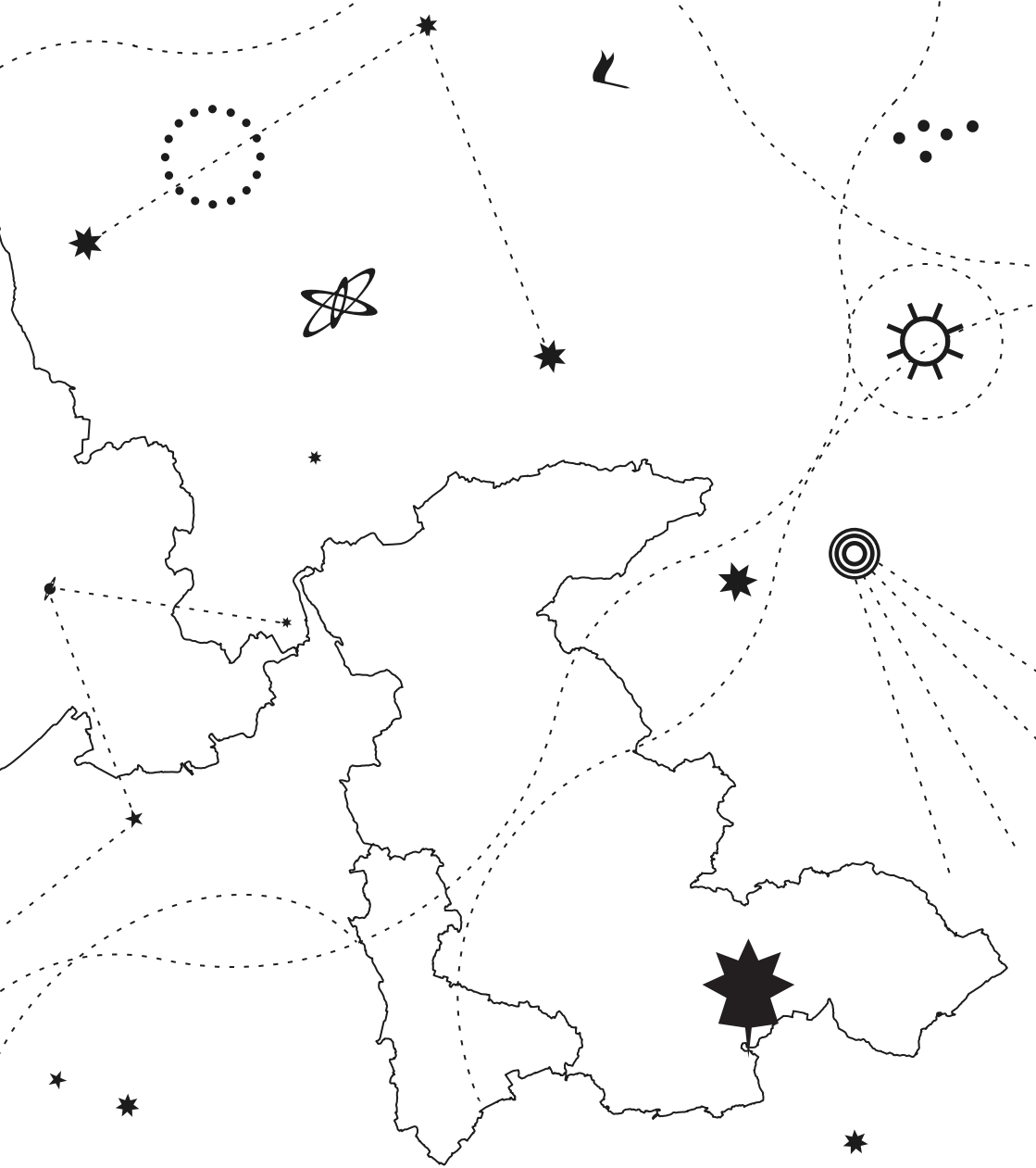
VERS UNE AGRICULTURE URBAINE : L'EXEMPLE DE LA PLAINE DE BEAUDINARD À AUBAGNE

	ESPACE	
	ESPACE	LIBRE
	ESPACE	CLOS
	ESPACE	FORCLOS
MANQUE D'ESPACE		
	ESPACE	COMPTÉ
	ESPACE	VERT
	ESPACE	VITAL
	ESPACE	CRITIQUE
POSITION DANS L'ESPACE		
	ESPACE	DÉCOUVERT
DÉCOUVERTE DE L'ESPACE		
	ESPACE	OBLIQUE
	ESPACE	VIERGE
	ESPACE	EUCLIDIEN
	ESPACE	AÉRIEN
	ESPACE	GRIS
	ESPACE	TORDU
	ESPACE	DU RÊVE
BARRE D'ESPACE		
PROMENADES DANS L'ESPACE		
GÉOMÉTRIE DANS L'ESPACE		
REGARD BALAYANT L'ESPACE		
	ESPACE	TEMPS
	ESPACE	MESURÉ
LA CONQUÊTE DE L'ESPACE		
	ESPACE	MORT
	ESPACE	D'UN INSTANT
	ESPACE	CÉLESTE
	ESPACE	IMAGINAIRE
	ESPACE	NUISIBLE
	ESPACE	BLANC
	ESPACE	DU DEDANS
LE PIÉTON DE L'ESPACE		
	ESPACE	BRISÉ
	ESPACE	ORDONNÉ
	ESPACE	VÉCU
	ESPACE	MOU
	ESPACE	DISPONIBLE
	ESPACE	PARCOURU
	ESPACE	PLAN
	ESPACE	TYPE
	ESPACE	ALENTOUR
TOUR DE L'ESPACE		
AUX BORDS DE L'ESPACE		
	ESPACE	D'UN MATIN
REGARD PERDU DANS L'ESPACE		
LES GRANDS ESPACES		
L'ÉVOLUTION DES ESPACES		
	ESPACE	SONORE
	ESPACE	LITTÉRAIRE
L'ODYSSÉE DE L'ESPACE		



L'Agence de Géographie Affective à Aubagne





PLÉIADES. Groupe de sept étoiles qui constitue un petit amas très groupé dans la constellation du Taureau et bien visible les nuits d'hiver. Par glissement, groupe de sept poètes français du 16ème siècle. Dérivé : une pléiade, une grande quantité.

« Si vous voulez bien vous approcher un peu plus. La voix porte mal avec le vent. Mais cela fait longtemps qu'il parle aux hommes... nous ferons avec lui ce soir. » Chacun y va d'un petit pas. Nous voilà bien serrés les uns contre les autres, pléiade de curieux du ciel que le ciel attire.

— *Ballades sous les étoiles*, François Barruel

ICI, MAINTENANT ? SUR LE CERCLE

OÙ L'AGENCE DE GÉOGRAPHIE AFFECTIVE
NOUS EXPLIQUE POURQUOI LES CARRÉS
ONT TOUJOURS VOULU RENTRER DANS LES
CERCLES.

Quand nous arrivons ici, nous ne savons pas exactement où nous sommes. Est-on en ville, à la campagne, dans un village ou dans un quartier d'Aubagne ? Si nous tendons l'oreille, les bêlements des chèvres se mêlangent avec les sons des tracteurs et le bourdonnement de l'autoroute. En fermant les yeux, nous entendons passer les cyclistes, le bruit des cartes sur les tapis de jeu, les boulistes sous le soleil de l'été. Nous cherchons l'ombre d'un platane. Avant il y avait des vaches laitières ici. Rien n'a changé autour du cercle, ou presque rien.

Nous écoutons, nous arpentons, nous sommes les agents de la géographie affective, passeurs d'histoires, oreilles complices et attentives.

« Ici, maintenant ? » est une mise en situation dans un lieu choisi pour son histoire, ses rumeurs, sa fonction, sa capacité à rassembler et à créer de l'imaginaire à partir du réel. **Olivier Villanove, Christophe Modica et Marion Bourdil** (Agence de Géographie Affective) ont choisi une écriture documentaire et fictionnelle pour dresser un portrait sonore et sensible. Ils composent avec le lieu, son architecture, ses rumeurs, son histoire, mais aussi avec l'instant présent, créant un trouble entre ce qui est réel et ce qui ne l'est pas.

Grâce à un dispositif de micros dans le lieu et d'écoute au casque, ils donnent à voir, entendre et éprouver l'ici et maintenant.

PROCHAINES NUITS

1001 NUITS #16

Coucher du soleil à 21h27

Carnets de l'Huveaune

Où Clément Baloup nous dessine quelques histoires de voisinage pendant que Nicolas Mémain entre-ouvre les portes cachées de la Penne [Concert dessiné]

—

Le samedi 14 juillet,

Parc Jean-Claude Alexis

(La Penne sur Huveaune)

1001 NUITS #17

Coucher du soleil à 21h05

L'oreille, le rail et la grenouille...

Où Radio Grenouille installe son jardin d'écoute aux abords d'un château oublié [Cinéma pour les oreilles]

—

Le samedi 28 juillet,

Château de Belval (Miramas)